

LES CONFÉDÉRÉS SUDISTES 1900-2010

NAZIS ou GENTLEMEN ?

Serge Noirsain



Kirk Lyons, le leader de l'extrême droite des *Sons of Confederate Veterans*, et son épouse se marièrent à la *Butler's Church of Jesus Christ Christian*, plus connue sous le nom de *Aryan Nations*. Remarquons le drapeau nazi qui salue son passage. A droite, un exemplaire de cet étendard nazi tel qu'il apparaissait en Allemagne jusqu'en 1945. (Photo de Jenny Warburg in *Indy Week.com*). Quelques années plus tôt, Lyons perdit les élections à la présidence des *Sons of Confederate Veterans* mais, selon l'*Associated Press*, seulement par 17 votes (308 pour lui et 325 pour son adversaire), ce qui démontre l'influence de l'extrême droite raciste au sein de cette organisation.

1. Les mensonges des Sons of Confederate Veterans

Issus des *United Confederate Veterans*, une organisation créée en 1889, les *Sons of Confederate Veterans* (S.C.V.) se formèrent à Richmond (Virginie) en 1896. Leur objectif initial était de prendre soin des derniers vétérans sudistes de la guerre. Initialement, cette organisation n'enrôlait que des descendants mâles de soldats confédérés. Avec le temps, les S.C.V. ont incorporé dans leurs rangs des « pièces rapportées », en l'occurrence des sympathisants qui ne sont évidemment pas autorisés à participer aux votes internes et dont les ancêtres n'ont jamais pris part au conflit. Comme l'attestent les documents cités dans l'ouvrage de Loewen et Sebesta (*The Confederate and Neo-Confederate Reader*), les S.C.V. changèrent rapidement de ton.

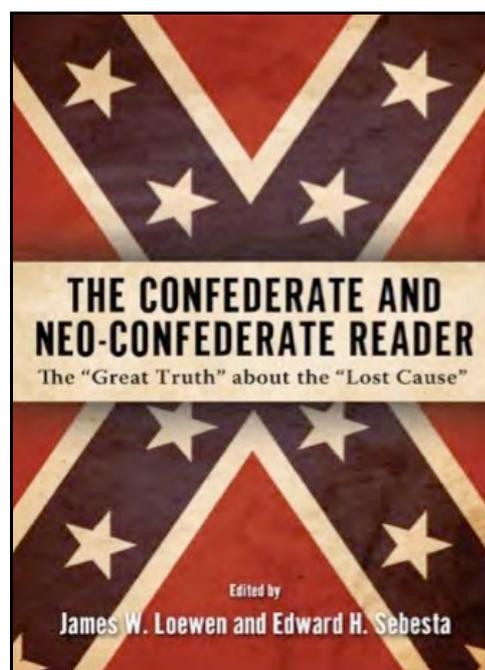
La lecture de leur littérature démontre que, dès le début du XX^e siècle, la « Cause » n'était plus celle de leurs ancêtres. Il s'agissait désormais de la lutte héroïque d'un peuple pour son indépendance et non plus de la volonté de douze Etats rebelles (et pas treize)¹ de justifier le bien-fondé de l'esclavage des Noirs, de le perpétuer et de l'exporter en Amérique latine. Ces allégations sont extrêmement faciles à vérifier car il suffit de lire les discours et les textes rédigés par les meneurs sudistes des années 1850-1860. Ils ont fait l'objet de nombreux ouvrages que l'on peut se procurer aisément. (Voir, sur ce site, nos articles *Les Sudistes et la race aryenne - l'Esclavage dans la pensée sudiste - Les Visées expansionnistes du Sud esclavagiste*).

La rage de l'intelligentsia sudiste d'avoir été sévèrement corrigée par la démocratie nordiste et d'avoir perdu définitivement les moyens de revenir au pouvoir se manifesta rapidement par la castration intellectuelle de sa jeunesse. Aux Etats-Unis,

¹ La 13^e étoile du drapeau confédéré représentait le Kentucky, or le gouvernement confédéré de cet Etat consistait en une poignée d'esclavagistes non représentatifs de la population de cet Etat. Voir notre article *Le Kentucky reste fidèle à l'Union*, sur ce site.

l'enseignement public n'étant pas soumis à un programme national, les élus des S.C.V. ont parfaitement manœuvré pour imposer, dans leurs écoles, des manuels « revisités » par leur version de l'histoire et de leur doctrine raciale. Loewen et Sebesta dénoncent ces malversations avec précision dans l'espace et dans le temps. Heureusement, l'émergence d'un nouveau Sud et d'historiens non issus de ses racines esclavagistes éradique peu à peu les théories émises par les S.C.V. Leur engeance est du reste en proie à une division interne opposant la peste au choléra, en substance les tenants d'un racisme exacerbé à ceux qui s'en tiennent aux mensonges du début du XX^e siècle sur les causes de la guerre civile. Comme la plupart des partis et idéologies narcissiques et racistes, dans le présent et le passé, les S.C.V. ont voulu « laver plus blanc » en négociant l'incorporation dans leurs rangs d'une poignée de Noirs extrêmement peu représentatifs de leur communauté. Une anecdote supplémentaire confirme le venin des S.C.V. En décembre 2010, pour marquer le 150^e anniversaire de la guerre entre le Nord et le Sud, la section « Georgia » des S.C.V. produisit un « spot » TV qui soutenait leur version du conflit. Une version selon laquelle la crème de la nation américaine, en l'occurrence les Sudistes, sacrifia tout pour son indépendance et la liberté ... celle de ses Blancs, évidemment ! Outrée par le contenu de ce spot, la chaîne **History Channel** refusa catégoriquement de le faire passer pendant la sortie de la série de Ted Burns sur la guerre de Sécession, le qualifiant de démarche partisane irrecevable.

En 2010, l'Université du Mississippi a publié *The Confederate & Neo-Confederate Reader* de James W. Loewen et Edward H. Sebesta. Parmi les chercheurs qui les ont aidés à préparer ce livre, les éditeurs remercient particulièrement M. John Coski dont la position, au Musée de la Confédération à Richmond, conforte l'objectivité de leurs recherches. Celles-ci ont révolté les tenants de la « Cause sudiste » parce qu'elles dévoilaient des documents authentiques que les *Sons of Confederate Veterans* espéraient ne jamais voir émerger des archives. Comme le montrent les quelques extraits repris ci-après, la presse américaine a réservé un excellent accueil aux funérailles de 120 ans de mensonges.



- **James Oliver Horton** est l'auteur de *The Landmarks of African American History* et coéditeur de *Slavery and Public History: The Tough Stuff of American Memory*. « Cette collection de documents relatifs à la mémoire individuelle et aux événements qui menèrent à la création de la Confédération est un outil éducatif impressionnant pour la compréhension et l'appréciation des événements de la période-clé de la guerre civile. Les informations historiques contenues dans ces pages, provenant des propos de ceux qui provoquèrent et influencèrent les événements critiques de cette époque, nous donnent une précise compréhension du développement et de la complexité de l'idéologie sudiste avant, pendant et après la guerre. »

- **John Dittmer** est l'auteur de *Local People: The Struggle for Civil Rights in Mississippi* et *The Good Doctors : The Medical Committee for Human Rights and the Struggle for Social Justice in Health Care*.

« Ce livre, d'importance majeure, explore les mythes dont l'esclavage, les sécessions, la guerre civile et la Reconstruction étaient empreints. La lecture de *The Confederate and Neo-Confederate Reader* devrait être rendue obligatoire pour tous ceux qui enseignent dans les écoles parce qu'il concerne un événement majeur dans notre histoire. »

- **Monroë Gilmour**, coordinateur de *Western North Carolina Citizens for an End to Institutional Bigotry*.

« C'est LE LIVRE que nous attendions tous ! C'est une fameuse équipe qui en a réuni les éléments ! »

- **Harold B. Williams** est l'auteur de *A People's History of the Civil War : Struggles for the Meaning of Freedom* et de *Bitterly Divided : The South's Inner Civil War*.

« *The Confederate and Neo-Confederate Reader* est une fantastique collection de documents essentiels que j'aurais aimé consulter à l'époque où j'étais étudiant. Il m'aurait évité de patauger, pendant des années, au milieu de documents éparpillés et classés sans ordre. Cet immense coup de balai donne au lecteur une excellente compréhension des fondements de la Confédération. »

- **Jon D. Bohland** est professeur en sciences politiques et internationales à l'université de Hollins (Virginie). Sa critique a paru dans *The Civil War Monitor : A New Look at America's Greatest Conflict*. Adaptation en français par Mme. Yivara-Finisalli.

Le grand pouvoir mnémotechnique de la « Cause perdue » a été son habileté à empêcher la diffusion des principaux documents originaux relatifs au mythe selon lequel l'esclavage ne serait pas la cause de cette guerre, les marchands d'esclaves n'étaient que des bénévoles, les Confédérés ne combattirent que pour défendre les « droits des Etats » et leurs héros étaient tous sans peur et sans reproche. Ces mythes perdurèrent pendant 150 ans. Pour ceux qui étudient et enseignent les péripéties de cette guerre, leur plus grande frustration fut leur difficulté à accéder aux sources originales pour éradiquer les assertions des Confédérés et Néo-confédérés. L'ouvrage de Loewen et Sebesta est exceptionnel car il est le premier à avoir regroupé des sources primaires et authentiques concernant ce sujet. Il offre, aux enseignants et aux chercheurs, un nombre incalculable d'archives, de discours, de textes politiques et de mémoires qui dévoilent ce que les Sudistes nostalgiques de l'après-guerre pensaient de l'esclavage, des sécessions, des relations interraciales et de la mise à nu de leur vrai passé.

Les auteurs entament leur livre avec une excellente introduction sur leurs sources, et c'est ce qui incita leur éditeur à le publier. Comme les auteurs le notent, les manuels et les livres d'histoire actuels recourent de moins en moins à des extraits de textes authentiques pour leur substituer des versions simplifiées des événements majeurs de notre histoire. Parfois, des auteurs de livres scolaires s'abstiennent volontairement de critiquer la Confédération pour être assurés que leur ouvrage sera adopté par les commissions scolaires du Sud. Des conflits persistent encore dans maintes localités sudistes sur le contenu des manuels scolaires. En 2010, mon propre Etat, la Virginie, osa adopter, pour le 4^e degré, un manuel dans lequel il était mentionné que des milliers d'Africains combattirent volontairement pour la Confédération. La source de cette affirmation était aussi délirante que rédhibitoire parce qu'elle émanait de sites néo-confédérés placés sur internet. Des exemples comme celui-ci nous incitent à créer un archivage des références scolaires qui éviscèrent la mythologie de la « Lost Cause ».

Pour les Néo-confédérés et leurs supporters, l'aspect le plus redoutable du livre de Loewen et Sebesta réside dans le fait que les héros et politiciens confédérés s'expriment

librement sur la guerre et les sécessions sans que leurs propos aient été filtrés ou adoucis en vue d'une édition. Quoique les deux auteurs replacent chaque chapitre dans son contexte de l'époque, les idées et les mots que recèlent ces textes parlent d'eux-mêmes. Par exemple, les trois premiers chapitres contiennent maints exemples du courrier de politiciens sudistes comme Jefferson Davis, John C. Calhoun et Alexander Stephens qui expliquent clairement que les sécessions ne visaient qu'à la perpétuation du système esclavagiste et du « Code noir » en application dans le sud des Etats-Unis. En contradiction avec les écrits des leaders sudistes, les Néo-confédérés persistent à affirmer que les véritables raisons des sécessions étaient les « Droits des Etats », la fiscalité et les tarifs douaniers imposés au Sud.²

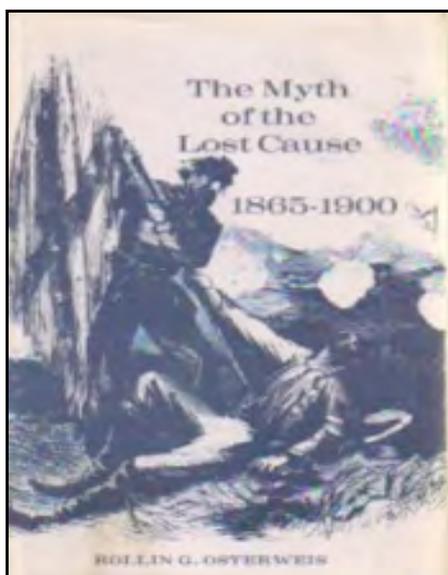
Parmi les « perles » découvertes par les deux chercheurs, figure une liasse de documents qui prouvent que les politiciens sudistes supportèrent le gouvernement fédéral avant la sécession³ parce qu'il leur permettait de renforcer leur système esclavagiste et d'entraver le pouvoir grandissant des abolitionnistes. En outre, Loewen et Sebesta ont noté que, dans la Constitution confédérée, il n'y a que quelques mots sur les « Droits des Etats » et seulement dans son « Préambule ». En revanche, le reste de ce document révèle l'intention de créer un gouvernement fortement centralisé très proche de celui des Etats-Unis. Les auteurs nous soumettent aussi une étonnante série de documents prouvant sans ambiguïté la continuité de la pensée raciste chez les chefs de file sudistes depuis le XIX^e siècle. Le chapitre III, par exemple, présente les lettres et les discours de Jefferson Davis et d'Alexander Stephens dans lesquels ils légitiment une société fondée sur le principe de la suprématie blanche et sur le maintien du système esclavagiste.

Certains des documents les plus intrigants se trouvent dans le chapitre IV. Il s'agit de textes d'anciens généraux confédérés, qui dénotent le racisme viscéral de beaucoup de ces « héros » et leur adhésion au développement de la période dite de « Jim Crow » (ségrégation de fait) particulièrement fertile en violences sur les Noirs. Par exemple, deux lettres de Robert E. Lee nous font découvrir un personnage très différent du bienveillant unificateur d'après-guerre, que vénère la mythologie de la « Lost Cause ». En effet, dans le chapitre relatif au Manifeste de White Sulphur (1868), Lee préconise la remise en vigueur des codes raciaux d'avant-guerre dans les Etats sudistes afin d'y restaurer la paix et la tranquillité dans la société blanche. Les deux auteurs notent en effet que, spontanément, Lee se positionna comme l'avocat d'une politique qui condamna les Afro-Américains à un siècle de discriminations et de violences (p. 254).

Les deux derniers chapitres se focalisent sur des documents du XX^e siècle car Loewen et Sebesta y ont inséré de multiples preuves du racisme rampant dans le Sud et de l'apparition de souvenirs faux ou déformés à l'époque de l'émergence de la « Lost Cause » revue par les mouvements des Néo-confédérés. Ceux qui utilisent de tels manuels scolaires dans l'enseignement de l'histoire ne doivent pas négliger ces chapitres car ils démontrent comment la mythologie de la « Lost Cause » devint l'évangile de beaucoup de Sudistes et de Néo-confédérés blancs pendant la période qui suivit la guerre. Ces chapitres explorent beaucoup de documents émanant des *United Daughters of the Confederacy* ou des *Sons of Confederate Veterans* et confortent les récentes études démontrant le rôle majeur de ces groupes dans l'élaboration et l'entretien du mythe de la « Lost Cause ».

² Le 21 mai 1861, le Congrès confédéré décréta la hausse des tarifs imposés par le gouvernement fédéral et, le 14 avril 1862, ce même Congrès rejeta un projet de libre-échange entre la Confédération et les nations européennes. *Journal of the Congress of the Confederate States*, vol. I, pp. 820-21, vol. V, p. 171 ; *Proceedings of the Congress of the Confederate States*, vol. 65, p. 60 ; W.B. Yearn, *Confederate Congress*, University of Georgia Press 1960, pp. 186-88 ; R.C. Todd, *Confederate Finance*, Athens 1954, p. 127.

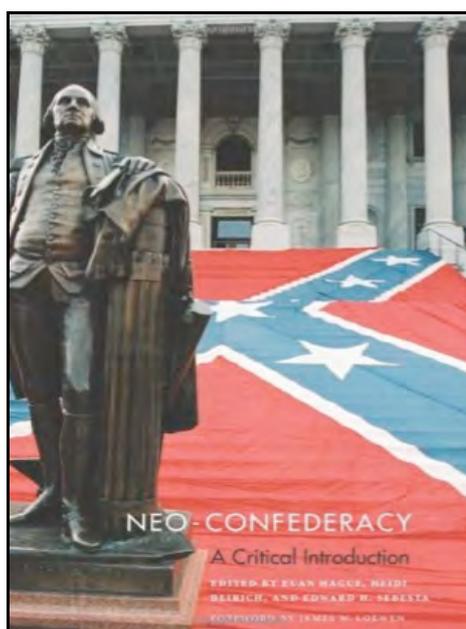
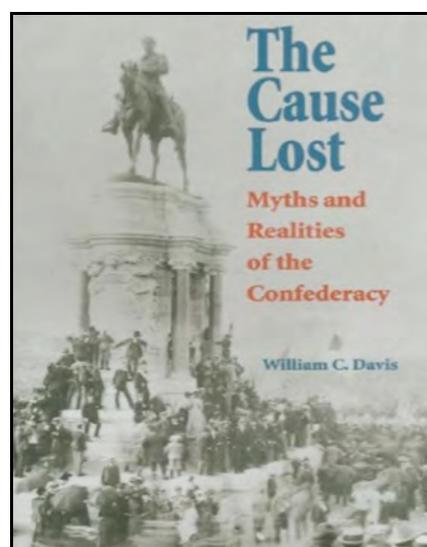
³ Pour le lecteur non averti, le gouvernement fédéral qui précéda celui de Lincoln était composé d'élus du Parti démocrate, qui étaient favorables à l'esclavage.



Dans ses chapitres V : *The Lost Cause triumphant* et VI : *The War refought with the pen*, Rollin G. Osterweis analyse comment, en très peu de temps, la « Cause » s'est muée en une noble croisade pour la liberté ... (sic !)

Dans ses chapitres suivants : *The Confederate Veteran and his daughters - The feudal fief of the Myth of the Lost Cause - Winning the War in the classrooms*, l'auteur dénonce l'hypocrisie contenue dans les influences d'argent qui contribuèrent à imposer, dans le Sud, des livres scolaires entièrement inféodés à la dictature de la pensée unique, contrôlée par les *Sons of Confederate Veterans*.

William C. Davis, le récipiendaire de trois prix « Jefferson Davis » n'a pas été influencé par ces « étiquettes » qui auraient pu l'assimiler à un nostalgique de l'Old South esclavagiste. Son ouvrage *The Lost Cause* a sûrement noirci le sang de quelques céraistes des *Sons of Confederate Veterans*. En effet, pp. 161-190, il dénonce leur autisme vis-à-vis des leaders sudistes qui, en 1860, affichèrent clairement leur volonté d'étendre l'esclavage, même au prix d'une guerre. Il raille aussi le persiflage de Sudistes célèbres, notamment celui de Raphaël Semmes qui usa d'arguments puérils pour ne pas reconnaître la supériorité de son adversaire au large de Cherbourg.



Dans l'ouvrage ci-contre, Euan Hague et Heidi Berich dénoncent le racisme virulent qui émane de magazines, d'organisations ou de sites internet comme les *Southern Partisan*, *League of the South* et *Dixie Net* dont les managers ont partie liée avec la faction extrémiste des *Sons of Confederate Veterans*, une faction dominée par Kirk Lyons, un ami intime de Louis Beam, un ancien « Grand Dragon » du K.K.K.

Les auteurs de ce livre soulèvent des questions cruciales sur le développement d'une idéologie fondée sur une suprématie blanche qui intègre désormais un violent courant homophobe conforté par une thématique chrétienne intolérante.

LA PESTE NOIRE : APRES LES ANCIENS, C'EST MAINTENANT LES NOUVEAUX CONFÉDÉRÉS

Merci à Heidi Beirich et à Mark Potoc
pour leurs recherches sur les *Sons of Confederate Veterans*.
Heidi Beirich a également participé à l'écriture de
Neo Confederacy, a Critical Introduction
(University of Texas Press 2008)

2. Les Sons of Confederate Veterans (S.C.V.) persistent et signent

Par Heidi Beirich and Mark Potok (*Intelligence Report, Issue Number 121*)

Adaptation en français par Mme. Yivara-Finisalli. Certains passages ont été éliminés car ils concernaient des événements trop locaux pour le lecteur européen.

« **Leaner and meaner under a new leader, the S.C.V. heads into more and more radical territory.** » (Plus discrets mais plus sournois sous leur nouveau chef, les S.C.V. empruntent une voie plus radicale)

Le révérend Eric Dean, qui vivait en Europe, avait appartenu aux *Sons of Confederate Veterans*. Depuis des mois, il entendait des rumeurs les concernant. Alors, il décida de rendre visite à une ancienne éminence de cette organisation afin de lui demander s'il était vrai que les S.C.V. étaient en train de se faire submerger par des extrémistes en matière raciale ? Après sa visite à Anthony Hodges, un ancien n°2 des S.C.V., le révérend Dean apprit que ceux-ci entamaient une politique hyperactive en termes de racisme. Selon Hodges, les groupes racistes s'étaient emparés des positions-clés au sein des S.C.V. et avaient provoqué l'exode de certains de leurs anciens membres. Le révérend Dean démissionna de la section des S.C.V. dans laquelle il servait en tant que chapelain. Pour cet homme, la goutte qui avait fait déborder le vase avait été le sermon du chapelain en chef des S.C.V., dans lequel il condamnait le mélange des races et considérait que l'esclavage était approuvé par la Bible.

Pendant presque quatre ans, les S.C.V. furent en proie à une guerre interne au cours de laquelle les extrémistes racistes bataillèrent pour s'emparer de ce qui est probablement la plus grande organisation américaine axée sur l'héritage culturel sudiste. Au cours des derniers 18 mois, la politique du nouveau président des S.C.V. devint très claire lorsqu'il observa que les radicaux avaient pris un ascendant indéniable. Quand, en août 2004, Denne Sweeney fut élu « *commander in chief* », (nous dirons président des S.C.V.) il expulsa tous les modérés de son conseil restreint. Il en résulta une purge de 300 membres accusés de déloyauté parce qu'ils avaient critiqué ses opinions racistes.

Il s'ensuivit la rupture de l'ancienne alliance des S.C.V. avec le *Military Order of Stars & Bars* et la naissance d'un conflit tout aussi âpre avec les *United Daughters of the Confederacy*. Sweeney, le nouveau président des S.C.V., commença par suspendre arbitrairement une de ses divisions, le temps d'y implanter des hommes à lui. Ensuite, il utilisa arbitrairement des fonds réservés à l'entretien d'un cimetière et à la construction d'un musée puis colporta diverses histoires racistes pour conforter son influence au sein de l'organisation. Globalement, Sweeney provoqua la perte de 25 % des membres des S.C.V., dont le nombre dégringola de 36 000 à 27 000. « *Nos rangs ont été purgés des flemmards et des grand-mères* » déclara Kirk Lyons, un radical qui faisait de plus en plus parler de lui. Cet avocat avait acquis une certaine notoriété pour ses positions

tranchées en faveur de la suprématie blanche. Il se maria du reste à la *Butler's Church of Jesus Christ Christian*, plus connue sous le nom de *Aryan Nations* et dirigée par Richard Butler, un homme qui ne dissimulait pas son adhésion aux théories néo-nazies. Lyons lança le premier l'idée d'inclure quelque 2 000 Néo-Nazis et d'anciens membres du K.K.K. dans les rangs des S.C.V. à l'issue d'un énorme meeting. Pour se justifier, il déclara que les S.C.V. devaient devenir « *une machine de guerre chrétienne du 21^e siècle, capable d'unir la communauté sudiste et de la mener à la victoire finale.* »

En 2002, il présenta sa candidature à la présidence des S.C.V., mais fut battu de justesse par un certain Ron Wilson qui occupa le poste jusqu'en 2004. Il ne fallut pas attendre longtemps pour comprendre que ledit Wilson était un allié de Lyons. Wilson s'était fait tristement connaître en vendant des brochures notoirement antisémites. Au cours de ses deux années de présidence, il orchestra l'expulsion de tous les S.C.V. qui avaient critiqué ses propos racistes et qui avaient formé un groupe intitulé « Sauvons les S.C.V. ». Il resserra ses liens avec Lyons qui persistait à proclamer que son objectif était de transformer le Sud en « *une région majoritairement peuplée d'Occidentaux.* » Lyons dirigeait le *Southern Legal Resource Center*, un organisme d'extrême droite qui ne cessait de batailler contre les prétendues violations de l'héritage sudiste. En conséquence, Wilson, le nouveau président des S.C.V., attribua les postes-clés de son organisation aux racistes et aux antisémites notoires. Ceux qui avaient espéré que son élection, en lieu et place de Lyons, rétablirait le calme au sein de leur organisation, déchantèrent très vite. Lors d'une convention extraordinaire, tenue à Concord (Caroline du Nord), Sweeney réussit une manœuvre qui priva, de leur droit de vote au conseil général de leur organisation, les anciens présidents qui s'étaient prononcés contre les discours racistes.

Hodges, le vice-président des S.C.V. avait entamé une action en justice pour annuler les changements obtenus par Sweeney. Celui-ci recourut alors à ses supporters pour éjecter Hodges et le remplacer par un homme de paille. Dans la même foulée, Sweeney accorda \$ 10 000 au *Southern Legal Resource Center* de son ami Lyons et rompit les relations des S.C.V. avec le *Military Order of Stars & Bars* parce que son président, le procureur Jeff Massey, avait pris le parti de Hodges. Depuis son élection, en 2004, Sweeney avait accordé tous les postes importants à des gens qui appartenaient à des groupes racistes ou qui militaient dans ce sens.

Par exemple, il avait confié à un certain Jim Pierce la préparation d'un nouveau et coûteux programme de recherches généalogiques réservées aux S.C.V. Pierce avait en effet manifesté des opinions particulièrement extrémistes au cours du conflit interne chez les S.C.V. Pour diriger son état-major, Sweeney choisit un certain Ronald Casteel qui était membre de la *League of the South* qui s'opposait aux mariages interraciaux et persistait à défendre le bien-fondé de l'esclavage. Comme historien en chef, il nomma Charles Kelley, également un membre actif de la *League of the South*. H. Rondel Rumberg, son chapelain en chef, avait été affilié au *Council of Conservative Citizens*, un groupe issu de l'infâme *White Citizen Council*. Rondel définissait les Noirs comme une espèce rétrograde de l'humanité et déplorait que l'immigration de gens de couleurs aux U.S.A. transformât rapidement cette nation en « *une informe masse brunâtre.* »

L'affiliation des ultras des S.C.V. à de tels groupes était devenue si fréquente qu'un certain Gene Andrews, le chef de la section S.C.V. de Brentwood (Tennessee) se vanta, dans un magazine, d'émarger à la fois au *Council of Conservative Citizens* et à la sinistre *League of the South*. Il s'enhardit même à décrire comme la « fine fleur des hommes » un groupuscule incluant Jared Taylor, l'éditeur d'*American Renaissance*, un périodique raciste qui faisait circuler le concept selon lequel les Blancs étaient plus doux et moins « pathologiques » que les Noirs. Tout ceci ne suffisait pas au président Denis Sweeney qui déclara à l'*Intelligencer Report*, qu'il se sentirait concerné seulement si les membres des S.C.V. émargeaient à un groupe qui « *pratiquait la*

violence, la domination et l'assassinat de Noirs. » Il ajouta en outre que le *Council of Conservative Citizens* et la *League of the South* n'étaient que des organisations « borderline ». C'était un point de vue que ne partageaient ni le *Republican National Committee* ni le *Conservative Political Action Committee* qui considéraient le *Council of Conservative Citizens* comme un groupe raciste que leurs membres devaient éviter à tout prix.

Au cours de sa dernière année de présidence (2006), Sweeney avait de plus en plus rapproché ses S.C.V. des extrémistes du *Southern Legal Resources* de Lyons, un organisme particulièrement actif dans la défense des symboles confédérés comme le *battleflag* (drapeau rouge avec la croix de St. André). Il avait du reste intenté de nombreuses actions en justice pour défendre les droits des *Confédérés américains*. Grâce à Sweeney, les S.C.V. et le *Southern Legal Resources* de Lyons utilisaient de plus en plus de personnes qui officiaient dans les deux groupes. Par exemple, Bragg Bowling, le « National Press Officer » des S.C.V. et R. Burl McCoy qui siégeait dans cinq comités des S.C.V., figuraient également dans le comité du *Southern Legal Resources* de Lyons. Ce n'est pas tout, le président Sweeney nomma un certain Neill Pyane à la tête de l'*Amendments and Resolutions Committee* des S.C.V. Payne était un comparse de Lyons et émargeait lui aussi à l'Eglise des Nations aryennes.

(Les journalistes Heidi Beirich et Mark Potok citent encore plusieurs personnes peu recommandables du *Southern Legal Resources* de Lyons, qui occupaient des postes importants au sein des S.C.V., mais ces noms n'évoqueront rien pour le lecteur européen peu au fait des pourritures internes des S.C.V.)

En 2003, un certain Davis C. Rosen avait légué un million de dollars aux S.C.V. pour rénover un cimetière confédéré proche de chez lui et entreprendre la construction d'un musée dans la maison de sa fille, qui avait été habitée par le général « Stonewall » Jackson. Sweeney dérogea aux volontés du défunt et préleva 67 500 \$ sur la donation de Rosen pour renforcer le nombre de ses partisans en achetant le groupe *Military Order of the Stars & Bars* et en l'associant ou en l'incluant dans les S.C.V. L'usage que Sweeney entendait réserver à ces fonds déplut à la fille de Rosen et elle le fit savoir par l'intermédiaire de l'organe de presse *Intelligence Report*. La démarche de Sweeney contraria d'autres membres des S.C.V. : « *Nous avons maintenant un président qui est manipulé par le Southern Legal Resource de Lyons,* » écrivit Georgia Head, la présidente des *United Daughters of the Confederacy* de Shreveport (Louisiane).

Dans le même temps, le président Sweeney répondit à un journaliste du *Report*, qu'il ne se sentait pas concerné par les déclarations de Georgia Head, et qu'il n'avait aucun commentaire à faire sur le refus de Lyons d'envisager l'expulsion d'un membre des S.C.V., qui aurait adhéré au K.K.K. La radicalisation des S.C.V. s'accrut au cours de l'hiver. Lors d'un conseil de leur comité exécutif à Hot Springs, Sweeney obtint l'exclusion de dix membres qui avaient tenté de contrarier ses démarches. Ensuite de cette affaire, il menaça d'expulser tous ceux qui créeraient des sections antiracistes au sein des S.C.V. Au cours de décembre 2005, il obtint en effet la suspension de la section Oklahoma, en l'occurrence celle où il comptait le plus d'opposants. Le mois suivant, il chargea un nouvel état-major d'en reprendre le contrôle.

Les auteurs de cet article évoquent les incidents survenus entre Sweeney et les *United Daughters of the Confederacy* (l'équivalent féminin des S.C.V.) à la suite de propos racistes tenus par Sweeney au cours d'une manifestation commune. Il en résulta une rupture entre les deux associations après un siècle d'entente cordiale.

Au début de l'année 2006, certains partisans de Sweeney commencèrent à avoir des doutes, notamment un certain Charles Walthall, responsable de la section Kansas des S.C.V. En février, il expliqua que lesdits S.C.V. *Vindicators* l'avaient expulsé parce qu'il « *ne s'inscrivait pas dans la rhétorique des radicaux, des pro-Nazis et des extrémistes politiques.* » En outre, Walthall reprocha à l'éditeur du journal d'une des

subdivisions des S.C.V. d'avoir écrit que laisser flotter le drapeau américain dans un cimetière confédéré équivalait à faire flotter le drapeau nazi dans un cimetière réservé aux G.I. tués pendant la seconde guerre mondiale. « *Les S.C.V. doivent changer s'ils veulent survivre* » écrivit Walthall, « *ils doivent s'éloigner des théories raciales, sécessionnistes et anti-américaines qu'ils prêchent actuellement.* » L'un des S.C.V. le prévint par écrit qu'il commettait une terrible erreur et que, s'il persistait dans cette voie, il se mettrait lui-même la corde autour du cou. James McManus, le responsable de la section Caroline du Nord des S.C.V. qualifia de « *répugnante, honteuse et déplaisante* » la note de Walthall et l'accusa de salir « les gens honorables » tels que McManus, qui est notoirement connu pour ses opinions racistes. Fin 2004, il posta, sur le site web *Apology to the Black Race*, un texte qui demandait aux Africains de pardonner aux siens d'avoir tenté de leur apporter les bienfaits de la civilisation. Il accusa aussi les Africains d'avoir propagé le sida parce qu'ils entretenaient des relations sexuelles avec les singes. Les déclarations de McManus engendrèrent évidemment de violentes réactions, mais celles-ci n'empêchèrent pas le président des S.C.V. de saluer ses propos dans le *Southern Herald*.

En dépit des considérations émises sur la propriété de muer les S.C.V. en d'ardents défenseurs de tout ce qui concernait la Confédération, le président des S.C.V. manifesta un dramatique manque d'intérêt pour la remise en état de Beauvoir, l'ancienne propriété du président Davis, ravagée par l'ouragan qui déferla dans la région. Son indifférence provenait surtout du fait que Beauvoir était administrée par une commission indépendante qui partageait certaines de ses prérogatives avec un nouveau groupe, les *United Sons of the Confederacy*. Le président Sweeney blâma certains membres de ces deux nouveaux groupes d'avoir intenté une action en justice contre l'office qui cherchait à prélever 3,5 millions de dollars pour un centre de recherches médicales, destiné essentiellement aux descendants des vétérans confédérés.

L'action de Robert Murphree, le directeur de Beauvoir, menace sérieusement les S.C.V. de Sweeney, mais il n'est pas le seul à agir dans ce sens car d'autres groupes antiracistes s'en prennent également aux S.C.V. Il y a, entre autres, les groupes de Triune (Tennessee), de Seabrook (Texas) et quelques autres qui, sous des noms similaires, s'inscrivent dans la même démarche, en Virginie, en Louisiane, en Mississippi, en Floride et en Oklahoma.

Ces réactions n'empêchent nullement les S.C.V. de persister dans une idéologie toujours plus à droite. En février 2006, Sweeney et Lyons produisirent un document extraordinaire : le projet d'une nouvelle Constitution pour les S.C.V., destinée à remplacer celle qui avait été adoptée en 1896. Délestée de son prologue originel, cette nouvelle Constitution supprime toute mention relative à la réunification des Etats-Unis après la guerre de Sécession ainsi que la référence au « Pacte d'Allégeance » des anciens Etats sécessionnistes aux Etats-Unis. Les S.C.V. considéraient en effet ce dernier point comme un serment à un Nord athée et anti-sudiste. En outre, ce document accordait désormais et avec effets rétroactifs, plus de pouvoir au président des S.C.V., en l'occurrence celui de modifier le conseil exécutif et de suspendre des individus et des sections au sein de cette organisation. Cette nouvelle Constitution, qui serait votée en août 2006, autoriserait également Sweeney à se représenter aux élections suivantes, ce qu'interdisait la précédente Constitution. Toutes ces mesures correspondaient aux aspirations des radicaux dont Lyons n'était pas le moindre. Celui-ci écrivit notamment que les S.C.V. « *devaient engager l'ennemi et le vaincre.* » Cela sous-entend donc que continueront les purges et les combats internes. Kevin Spargur, l'éditeur du magazine des S.C.V. de Floride, écrivit, au sujet de leurs ennemis : « *Si nous voulons gagner cette guerre, nous devons les charger à la baïonnette !* »

3. Extraits de la presse

Antisémitisme d'un président des Sons of Confederate Veterans

<http://www.independentmail.com/news/2012/may/19/the-tarnishing-of-ron-wilson/>

Citizen Informer, the official publication of the Council of Conservative Citizens (www.cofcc.org).

<http://www.independentmail.com/news/2012/may/19/proto-tea-partier-ron-wilson-wrote-about-debt-20/>

Ron Wilson fut élu *Commander in Chief* (président) des Sons of Confederate Veterans de 2002 à 2004. Plusieurs associations de défense des droits civiques critiquèrent sa nomination au sein de l'*Anderson County legislative delegation* en raison de ses liens avec des organisations racistes et antisémites. La fonction de Ron Wilson consistait à résoudre les différends en matière d'enseignement et à approuver les manuels scolaires destinés aux écoles du comté d'Anderson. Wilson outrepassa ses fonctions en vendant, aux parents des élèves de son comté, un livre qui accusait les Juifs de vouloir dominer le monde. Le *Southern Poverty Law Center's Intelligence Project* obtint la condamnation de cet opuscule et l'interdiction de le vendre.

Southern Poverty Law Center : Fall 2006, Issue Number 123

Les *Sons of Confederate Veterans*, une organisation largement dominée par des extrémistes raciaux depuis 2002, ont une nouvelle fois élu un président et d'autres dignitaires nationaux étroitement liés à la faction radicale de cette organisation. Au cours de leur convention d'août 2006 à La Nouvelle-Orléans, les délégués des S.C.V. élirent Chris Sullivan au poste de président. Sullivan était depuis longtemps l'allié de Denne Sweeney, le président sortant. Sullivan est l'éditeur du *Southern Partisan*, un magazine néo-confédéré très controversé qui soutint que les esclaves étaient très heureux et que les marchands d'esclaves étaient des bénévoles. D'autres alliés de Sweeney accédèrent à des postes-clés au sein des trois principales subdivisions des S.C.V. Pendant quatre ans, cette association se déchira dans une guerre interne entre les modérés et les radicaux qui voulaient transformer les S.C.V. en un groupe politique promouvant les objectifs racistes des Néo-confédérés. Cette dernière élection fut une nette victoire de la faction radicale qui écrivit : « *Nous devrions tous nous efforcer de défaire les marxistes socialistes qui font la guerre à la culture sudiste.* » Récemment élu à la tête de la section *Army of Tennessee* des S.C.V., Ed Butler exultait après cette victoire. La *League of the South*, une organisation raciste proche des radicaux, se réjouit en ces termes du résultat de l'élection : « *Les S.C.V. ont épousé une ligne radicale.* » Ladite élection conforta également la position de Kirk Lyons au sein des S.C.V. Cet avocat de Caroline du Nord s'est spécialisé dans la défense des symboles confédérés et est à la tête de *Suprématie blanche*, un mouvement d'extrême droite. Deux membres de son *Southern Legacy Resource Center*, Roy Burl McCoy et Bragdon Bowling, obtinrent des postes-clés au sein du comité exécutif des S.C.V. dont la nouvelle constitution, rédigée par Kirk Lyons avec l'assentiment de Sweeney (l'ancien président des S.C.V.), confère désormais un plus grand pouvoir aux nouveaux présidents.

Michael Givens, le nouveau président des S.C.V. <http://givens-S.C.V.com/>

Extrait de son discours d'investiture du 24 juillet 2010.

« *Organisés à Richmond, Virginie, en 1896, les S.C.V. sont une organisation historique et apolitique visant à préserver la véritable histoire des années 1861-1865. En 1860 et au début de 1861, beaucoup de Sudistes se révoltèrent pour se libérer du joug d'un gouvernement tyrannique qui ne respectait plus les idéaux contenus dans la Déclaration d'Indépendance et la Constitution. Il est possible que, dans l'histoire, jamais une nation aussi puissante se forma et mit sur pied aussi vite une armée pour la défense de ses frontières. Cette tâche était impérative car le gouvernement nordiste avait déjà entamé l'invasion du Sud (...) Aujourd'hui, notre traditionnelle foi en Dieu, en l'honneur et dans les vertus chevaleresques, est agressée par les forces du multiculturalisme et par les historiens révisionnistes.* »

Commentaire

Dans le discours de Givens, lesdits « *historiens révisionnistes* » sont de toute évidence ceux qui ont publié le courrier, les proclamations et les textes rédigés par les meneurs sudistes des années 1860, en totale contradiction avec les actuelles allégations des *Sons of Confederate Veterans*. On imagine aisément la rage de ces gens-là lorsque sortit *The Confederate and Neo-Confederate Reader* de Loewen et Sebesta, qui se fondait essentiellement sur les archives américaines. D'après Michael Givens, le « *joug tyrannique* » du Nord consistait donc à refuser à la minorité sudiste d'imposer une modification de la Constitution permettant l'extension de l'esclavage dans les nouveaux Etats et Territoires.

L'extension de l'esclavage était en effet le point d'orgue du programme de la plateforme sudiste à la veille de l'élection de 1860. Pour accéder aux sources détaillant l'intransigeance de ce programme, voir *Voice in the Storm, Confederate Rhetoric, 1861-1865* de K.E. Fritz ; *The Secession Movement, 1860-1861* de D.L. Dumont et *Editors Make War, Southern Newspapers in the Secession Crisis* de D.E. Reynolds. Ces événements sont brièvement analysés sur ce site, dans notre article *Les Visées expansionnistes du Sud esclavagiste*. Il s'agit du commentaire d'un chapitre du livre *The Southern Dream of a Caribbean Empire* de Robert E. May, dans lequel l'auteur souligne, preuves à l'appui, l'obsession esclavagiste des dirigeants sudistes jusqu'en 1860.

Ce président des S.C.V. recourt également et carrément au mensonge en évoquant « *la défense des frontières de la Confédération,* » en d'autres termes l'agression nordiste. Ce sont en effet les Confédérés qui, les premiers, attaquèrent le sol fédéral. Quoique sis dans la baie de Charleston, Fort Sumter et l'îlot sur lequel il se dresse n'appartenaient plus à la Caroline du Sud depuis novembre 1841, date à laquelle un acte authentique certifia la vente de cet îlot au département fédéral de la Guerre.

Dans *Neo Confederacy, a Critical Introduction*, Euan Hague et Heidi Beirich démontrent, avec une pléthore d'exemples, que l'actuelle rhétorique des *Sons of Confederate Veterans* ressortit à deux techniques de distorsion de la pensée et de l'information. La première est de fonder leurs allégations sur des références dont ils sont, directement ou indirectement, les auteurs ou les inspirateurs. La seconde est d'ignorer les textes et les documents archivés pour se perdre dans de nébuleuses considérations politico-économiques visant à gommer les revendications de leurs ancêtres en matière d'esclavage. Les deux arguments préférés de ces fanatiques (ou de ces « *pauvres types* », osons le mot !) consistent à affirmer que des milliers de Noirs s'enrôlèrent volontairement dans l'armée confédérée, et que les esclaves étaient très heureux de leur statut parce que leurs maîtres leur avaient aménagé un mode de vie très agréable par rapport à celui des prolétaires américaine et européens.

La première de ces deux allégations s'effondre d'elle-même car il fallut attendre les derniers mois de la guerre pour que le Parlement confédéré, en dépit d'une violente opposition interne, autorise l'enrôlement de Noirs dans son armée. Moins d'une centaine de ceux-ci prirent indirectement part à la défense de Richmond. Quant à la douceur de vivre en esclave dans le Sud, elle achoppe sur la dureté du « *Code Noir* » édicté par les planteurs, sur le risque d'être vendu et séparé de sa famille, sur la fuite massive des esclaves à l'approche des armées unionistes et, *last but not least*, sur les 179 000 Noirs qui s'enrôlèrent dans les armées du Nord. Comme la population noire globale des Etats restés fidèles à l'Union ne s'élevait qu'à environ 777 000 âmes toutes catégories d'âge et de sexe confondues, la grosse majorité des recrues noires provenait des ghettos d'esclaves en fuite qui se formaient derrière les lignes unionistes. Il suffit de consulter les registres des régiments noirs de l'armée fédérale (la plupart sont accessibles sur le net) pour déterminer d'où provenaient leurs volontaires. Néanmoins, si l'on

considère que les Rebelles réquisitionnèrent des esclaves noirs (souvent au grand dam de leurs propriétaires) pour les utiliser comme cuisiniers, conducteurs de chariot et surtout comme terrassiers, on peut éventuellement admettre que ceux-ci contribuèrent malgré eux à l'effort de guerre confédéré.

Les têtes pensantes les moins fanatisées des *Sons of Confederate Veterans* sont à l'image des trois singes : elles refusent de lire, d'entendre et d'admettre les déclarations nettes et tranchées de leurs ancêtres au cours de la décennie qui précéda la guerre parce que cela démantèlerait l'édifice mensonger qu'ils ont entretenu pendant plus d'un siècle.

Les « pièces rapportées » des S.C.V. émargent souvent à une catégorie d'individus que l'on connaît bien en termes de ressources humaines. Comme disait M. La Fontaine, il s'agit de *mouches du coche* incapables de produire un travail historique correctement référencé, mais qui s'agitent dans tous les sens pour se montrer « avec », « derrière » ou « à côté de ». En dépit de leur médiocrité intellectuelle, ces « suiveurs » ne sont pas moins dangereux que les autres car ils confortent les standards d'un mode de pensée à l'emporte-pièce.